

TRANSFERT



Aurore Rapin - Fabienne Québécois - Louis-Marie Belliard - François Debraine - Hélène Morteau - David Martineau - Pauline Ouvrard - Emmanuelle Gangloff - © Alice Grégoire

Synthèse des Rencontres Éclairées #3

Artistes, opérateurs culturels, usagers, urbanistes...

Quand l'urbanisme transitoire rebat les cartes de la fabrique de la ville ?

« **Artistes, opérateurs culturels,
usagers, urbanistes...**

**Quand l'urbanisme transitoire
rebat les cartes de la fabrique
de la ville ? »**

SOMMAIRE

- 4 EN BREF
- 5 LES RENCONTRES
 - 5 1/ L'OCCUPATION TRANSITOIRE POUR FAIRE BOUGER SES PRATIQUES
 - 7 2 / RETROUVER DU SENS À SON MÉTIER
 - 9 3 / RÉFLÉCHIR À D'AUTRES MANIÈRES D'HABITER LE MONDE
- 10 POUR CONCLURE
- 10 POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE LABORATOIRE
- 12 INFOS PRATIQUES

RETOUR SUR LES RENCONTRES ÉCLAIRÉES

ARTISTES, OPÉRATEURS CULTURELS, USAGERS, URBANISTES...

QUAND L'URBANISME TRANSITOIRE REBAT LES CARTES DE LA FABRIQUE DE LA VILLE ?

Le mercredi 4 février 2020 de 15h à 18h sur le site de Transfert

Histoires fictives ou réelles, récit et fabrique d'un imaginaire des villes, comment un projet artistique ou culturel participe à la fabrique d'un territoire et à la construction de nouveaux imaginaires urbains ?

Invité.e.s :

Louis-Marie Belliard : responsable d'opérations
Hôtel Pasteur. Agence Territoires. Rennes (35)

François Debraine : directeur des opérations
de maîtrise d'oeuvre, Gestion Bat. Nantes (44)

David Martineau : adjoint à la culture, Ville
de Nantes. Nantes (44)

Hélène Morteau : docteure en aménagement et
urbanisme, postdoctorante, Laboratoire PACTE.
Nantes (44) Grenoble (38)

Aurore Rapin : coordinatrice de projets, Yes we
camp. Paris (75)

Fabienne Quéméneur : copilote et agent de liaison
de l'ANPU (Agence Nationale de Psychanalyse
Urbaine). Rennes (35)

Modération assurée par **Pauline Ouvrard** :
architecte-urbaniste, maître de conférences
à l'École d'architecture de Nantes, et membre du
Laboratoire AAU (équipe Crenau). Nantes (44)
Synthèse réalisée par **Emmanuelle Gangloff** du
Laboratoire Transfert.

EN BREF

Les Rencontres Éclairées sont des temps où professionnels de l'art, de la culture et de la fabrique de la ville partagent leurs savoirs et expériences et débattent sur une problématique donnée. Cette session a été l'occasion d'interroger les nouvelles manières de faire la ville au regard des pratiques d'urbanisme transitoire, temporaire ou encore culturel. Pour ces rencontres, nous avons souhaité mettre autour de la table, élu, chercheur, aménageur, concepteur, artiste, afin de comprendre comment l'urbanisme transitoire rebat les cartes de la fabrique de la ville et fait évoluer le jeu d'acteurs. Trois points ont été plus particulièrement abordés durant les rencontres.

Les échanges se sont d'abord concentrés sur la façon dont les projets d'occupation transitoire incitent les acteurs d'un territoire à changer leurs pratiques et font émerger de nouveaux écosystèmes de travail. Dans un deuxième temps, les échanges se sont focalisés sur l'impact de ces projets sur les manières de travailler des intervenants, questionnant le sens de leurs métiers et leurs imbrications face aux enjeux de la société. Enfin, il a été question de la capacité pour les projets d'urbanisme transitoire d'être des lieux de retentissement, d'appropriation et de réflexion afin d'expérimenter sur des nouvelles manières d'habiter le monde.

LES RENCONTRES

S'appuyant sur leurs expertises, chercheur, aménageur, opérateur, artiste, concepteur, élu, tous les invités ont été amenés à rendre compte de leurs pratiques. Le débat a débuté par l'exploration de la notion d'urbanisme transitoire du point de vue de la recherche, puis les échanges ont porté sur l'expérience de Transfert à la lumière d'autres expériences ou de projets en contrepoints. Dans un troisième temps, la parole a circulé dans la salle pour lancer une discussion ouverte avec les intervenants.

1 / L'OCCUPATION TRANSITOIRE POUR FAIRE BOUGER SES PRATIQUES

Pour commencer les échanges, la parole est donnée à **Hélène Morteau, chercheuse en urbanisme à l'Institut de Géographie et d'Urbanisme Alpin au sein du laboratoire PACTE**, qui souligne l'intérêt d'avoir des lieux d'expérimentations et de recherche tels que Transfert, « *dans le contexte actuel, il faut tout réinventer et il paraît primordial de faire sortir la recherche de ses universités et laboratoires. L'hybridation entre les acteurs culturels, les élus, les citoyens va pouvoir réinventer « quelque chose » pour une ville plus armée pour faire face aux transitions.* ». Elle revient ensuite sur la façon dont elle a vu éclore des projets d'urbanisme « temporaire » et/ou « transitoire » sur les friches. Elle rappelle que : « *L'urbanisme transitoire consiste à engager la transformation d'un lieu en testant de nouveaux usages en amont* » en insistant sur le fait que « *d'une pratique militante et citoyenne, l'occupation temporaire connaît la professionnalisation de ces acteurs. Et cette tendance va de pair avec une coopération croissante de ses acteurs avec les pouvoirs publics* ». Plusieurs facteurs contribuent au développement des projets d'urbanisme transitoire ; la gestion des temps de latence induit par des temps longs de la transformation urbaine, l'appétence des jeunes pour une expérience singulière, l'injonction à l'innovation dans un contexte d'austérité et la nécessité de trouver des montages financiers hybrides. Évoquant différents travaux de recherche, **Hélène Morteau** nous renseigne sur la transformation du réseau d'acteurs, avec trois types d'opérateurs : des acteurs historiques de

l'occupation temporaire issus du milieu artistique et culturel, des professionnels issus des domaines de la gestion d'espaces et de l'hôtellerie-restauration et enfin des acteurs de l'urbanisme et de l'immobilier qui s'intéressent à ces questions, notamment dans des logiques d'intermédiations entre propriétaires et occupants temporaires de lieux. Face à cela, ces acteurs développent de nouvelles compétences entre offre de service (recherche de financements, mécénat, intermédiation, etc.), animation, programmation culturelle, et mise en relation entre tous ces acteurs et notamment les aménageurs. Ainsi l'urbanisme transitoire va au-delà de l'expérimentation des usages en transformant les pratiques des acteurs de la fabrique urbaine.

David Martineau élu à la culture de la Ville de Nantes revient ensuite sur la spécificité du « jeu à la nantaise » avec un territoire habitué à faire des pas de côté : « *Nantes est un terrain de jeu et c'est aussi une métropole armée du point de vue culturel de par ses acteurs et ses services* ». Pour lui, en tant qu'élu, il est important de garder en tête « *le droit à l'erreur* » et rappelle l'intérêt pour les territoires de ménager des espaces en ville telle que Transfert. Selon ses termes, « *ces zones portent en elles un état d'esprit : construire des utopies réalistes, l'esprit aventureux de la ville* ». Ce sont des lieux d'expérimentations face aux enjeux de transition : « *Aujourd'hui dans les villes et les métropoles, il y a*

la question de toutes les transitions : au delà du changement climatique et ses répercussions, il y a la transition numérique, sociétale, éducationnelle et démographique. Les villes sont le réceptacle de tout cela ». Il rappelle les ressorts d'un territoire fortement marqué par la présence des artistes, et la capacité pour eux de traduire, de permettre l'appropriation des problématiques sociétales d'aujourd'hui.

François Debraine, directeur d'opération

Gestion Bat revient sur l'expérience du chantier de Transfert « *Le fait de travailler sur ce projet, ça m'a donné une envie de grande liberté [...] J'estime que c'est un beau projet, ça m'a enchanté dans l'acte de construire. C'est un lieu où je retourne avec plaisir.*

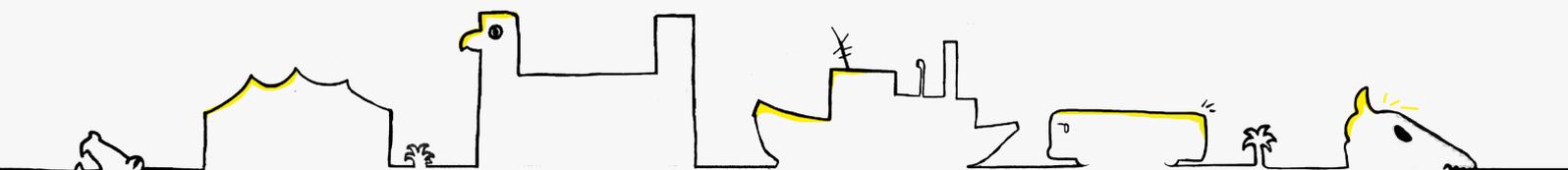
Ce terrain-là n'aurait pas été vu avant la construction des 2 000 logements. Depuis je me suis créé des connaissances, des compétences, un réseau ». Ainsi, les différents intervenants montrent à travers leurs témoignages la manière dont un projet d'occupation transitoire sert de réceptacle à une réflexion collective sur la manière de fabriquer la ville à l'aune de toutes les transitions. Travailler à partir d'un projet tel que Transfert induit également des nouvelles manières de faire de l'urbanisme. En effet, au-delà de l'impact sur le territoire pour le public, les professionnels y voient une façon d'expérimenter et de faire éclore un nouvel écosystème de travail qui prend corps dans la conduite de projet, l'expérience du lieu et de ses transformations.

2 / RETROUVER DU SENS À SON MÉTIER

Dans un deuxième temps, il a été question d'ouvrir la focale en s'intéressant à des projets complémentaires sur d'autres territoires, à Rennes avec l'Hôtel Pasteur, à Paris, avec Les Grands voisins et le travail du collectif Yes We Camp. Puis, Fabienne Quéméneur est revenue sur les modes d'interventions de l'ANPU (Agence nationale de Psychanalyse Urbaine) et sur la gestion d'un site expérimental dénommé Au bout du Plongoir situé en Ile-et-Vilaine.

Louis-Marie Belliard, chargé d'opération au sein de l'agence Territoires à Rennes, évoque le projet de l'Hôtel Pasteur et son accompagnement dans le prolongement des actions lancées par l'Université foraine et Patrick Bouchain. Avant la réhabilitation de l'Hôtel Pasteur, une occupation temporaire via « la permanence architecturale » est assurée par Sophie Ricard, pour occuper et ouvrir le lieu laissé vacant

faisant de Pasteur « *une place publique avec un toit* ». Cette période correspond à la mise en place d'une gouvernance associative et le lancement entre 2012 et 2014 de nombreuses expérimentations dans les champs du social, culturel, etc. En 2015, l'agence Territoires poursuit le récit à travers l'accompagnement du chantier et la maîtrise d'usage. **Louis-Marie Belliard** rappelle que « *c'est un projet marginal mais on peut faire bouger beaucoup de choses en étant à la marge* ». Il évoque la façon dont l'écosystème de Pasteur a également eu un impact dans les services de la collectivité, en faisant progressivement évoluer ses manières de faire. Par ailleurs, en rebondissant sur les propos de **François Debraine**, il relate de la manière dont Pasteur a bouleversé sa vie, et indique qu'il « *ne pourra plus faire son métier comme avant* ». L'expérience de Pasteur a induit pour lui un autre rapport au travail, évoquant des frontières plus minces



entre vie professionnelle et vie personnelle et un investissement sur le projet qui fait écho plus largement à une façon de prendre place dans la société. Il s'interroge : « *C'est une manière de prendre place dans la société ? Pasteur est un lieu qui permet d'atterrir dans une société qui est hors sol. Ce projet permet une conciliation entre la vie professionnelle, fragmentée, pressurisée et un lieu où on se sent bien* ».

Aurore Rapin, en charge de la coordination transversale des projets pour Yes We Camp fait le constat de la fragmentation entre les différents publics et une défiance systématique vis-à-vis des individus. Elle s'interroge sur la place que prennent les réseaux sociaux dans la vie des gens et la déshumanisation des manières de fabriquer des endroits. À travers son métier, elle cherche à « *mettre du soin* » dans les manières d'habiter ensemble et œuvre pour faire cohabiter des groupes sociaux différents. Alors que des millions de logements sont vacants en Europe, elle s'interroge sur le sens de son travail et « *plutôt que de se poser la question des risques de l'urbanisme transitoire, il s'agit de se demander comment on fait société ensemble... ?* ». En effet, depuis ses débuts, Yes We Camp cherche à faire cohabiter des groupes sociaux, fabriquer de la capacité collective, « *quand on est dans une situation donnée avec toutes ces incertitudes et crises, on essaie de se dire que l'on peut faire ensemble des choses pour nous aider à être mieux, et prendre du plaisir à être là* ». Pour le collectif, il s'agit de fabriquer des situations qui bousculent les étiquettes. Enfin, Aurore Rapin, évoque l'engagement dans son travail et la nécessité d'y adjoindre des valeurs « *dans nos postures respectives, les questions que l'on doit se poser c'est de quoi on a envie, dans quel monde on a envie de vivre ?* ».

Fabienne Quéméneur, co-pilote et agent de liaison de l'ANPU, évoque et la façon dont l'ANPU préfère parler d'urbanisme « trans-histoires ». Elle rappelle la volonté de mettre de la bonne humeur dans les territoires avec des astuces et des pirouettes en « *couchant les villes sur le divan* » par exemple. Lorsque l'ANPU intervient, c'est pour faire un pas de côté, mettre des mots sur les non-dits, dé-confisquer le langage et décroiser les endroits de la fabrique de la ville. Par ailleurs, en tant que coordinatrice des *Rencontres Inter-Mondiales (RIM)*, elle questionne les processus, les nouveaux métiers, les intermédiaires (entre l'artiste, le commanditaire, les usagers, etc.) dans la fabrique urbaine. Convoquant à la table des gens très différents. Il s'agit de « *trouver des nouvelles poches de respiration et de nouveaux acteurs, de décadage, d'interpellation* ». Ainsi, à travers le témoignage des invités, l'envie de faire bouger les lignes ressurgit, pour fabriquer des endroits qui impliquent de la mixité, créent un lien social fort et décroisent les endroits de la fabrique de la ville. Tous les intervenants témoignent d'un attachement et d'une implication sur les projets qui questionnent le sens donné à son métier. En effet, la singularité des projets renouvelle la façon d'aborder les métiers et induit des manières de construire autrement.

« *plutôt que de se poser la question des risques de l'urbanisme transitoire, il s'agit de se demander comment on fait société ensemble* »

Aurore Rapin

3 / RÉFLÉCHIR À D'AUTRES MANIÈRES D'HABITER LE MONDE

La parole est donnée à l'assistance. Les échanges portent principalement sur le besoin de lieu de formalisation de la réflexion et d'appropriation des enjeux de société. Comment faire évoluer les manières de faire à l'aune des transitions ? L'évolution de Transfert est évoquée ; il est également question de la durée de ce type de projet, de leur fragilité et des effets possibles de récupération. Une personne de l'assistance indique que « *l'effet pervers c'est que ceux qui fabriquent la ville se servent des zones grises (occupation temporaire, normes de sécurité) et arrivent à précariser une partie de la population* » en évoquant l'ouverture d'un « *marché* » de la vacance. Aurore Rapin rappelle le rôle à jouer en tant que concepteur et porteur de projets. Il s'agit d'ouvrir les portes et de faire soi-même pour trouver les conditions d'un monde meilleur. Il apparaît nécessaire de porter attention à l'incarnation du projet, à son sens donné et à l'engagement des porteurs de projets.

Une personne du public poursuit les échanges : « *Ce sont des questions qui ne se posaient pas il y a dix ans. Plusieurs termes évoqués, ramènent à pleins de choses ; la place des citoyens, des élus, de l'écologie.*

Les expérimentations en ville se font aussi en rural. Cela met en cause l'urbanisation promoteur. Comment on s'approprié les enjeux de société ? Est-ce qu'on redessine un projet urbain ? Comment on va construire un territoire dans des expérimentations multiples ? ».

Hélène Morteau souligne la prise de risque inhérente à ces

projets dont les résultats ne sont pas immédiats. En effet, l'urbanisme transitoire implique une économie fragile, des situations temporaires où la pression de réussite et de résultats peut être forte. Pauline Ouvrard modératrice des rencontres, conclut les échanges : « *Autour de la table on a discuté de la manière de fabriquer davantage des lieux de retentissement : c'est un bruit fort mais une salve de conséquences.* » Ainsi, à travers les discussions, le constat est fait du besoin de spatialiser dans la ville des endroits où plusieurs types d'individus peuvent s'approprier des enjeux liés à l'évolution des modes de vies et des modes d'habiter. Par effet de rebond, ces projets mettent en lumière des problématiques plus globales, Pauline Ouvrard poursuit : « *Comment fait-on des espaces publics ? La question de l'espace est importante, comment cela vient fabriquer un milieu ?* » Elle indique que « *les projets évoqués sont des démonstrateurs avec des effets qui invitent aux changements* ». Finalement, les expériences présentées font la démonstration par le projet que d'autres manières de construire la ville et d'habiter le monde existent.

« à travers les projets d'occupations transitoire multi-prenantes, il s'agit d'entrevoir de multiples manières d'habiter le monde. »

Hélène Morteau

POUR CONCLURE

Ces rencontres ont été l'occasion d'observer la manière dont des projets d'occupation transitoire influencent les pratiques des professionnels de la culture et de l'urbanisme. Les différents témoignages rendent compte de l'intérêt des projets d'occupations transitoires pour croiser des mondes et sortir de ses habitudes dans la conduite du projet urbain. Les exemples démontrent l'intérêt de spatialiser des espaces et de fabriquer des endroits d'accueil de projets et de réflexion sur les enjeux plus globaux que la société traverse dans la ville. En effet, il a beaucoup été question d'engagement, d'implication et du plaisir d'être ensemble pour conduire ce type de projet et les faire vivre. Tous les exemples renseignent également sur le fait que la fabrique de la ville ne passe pas seulement par des logiques prospectives mais également par des itérations, des tests, des expérimentations, et le transitoire permet de configurer et d'imaginer de nouveaux usages qui deviendront peut-être pérennes. Ces expérimentations sur un temps donné amorcent la mise en place de nouvelles sociabilités qui se mettent à l'épreuve et recomposent de nouveaux écosystèmes relationnels qui transforment les pratiques des acteurs de la ville. Ainsi, les projets évoqués sont des démonstrateurs qui donnent à voir un champ des possibles tout en gardant à l'esprit que ce sont des lieux – espaces de liberté – précaires et fragiles qu'il convient de ménager. Ainsi, ces Rencontres Éclairées nous renseignent sur un mouvement de fond dans le changement des pratiques d'urbanisme à l'aune des transitions qu'elles soient culturelles, climatiques, sociétales, éducatives. Il s'agit finalement d'expérimenter une fabrique humanisée des endroits, où, en faisant un pas de côté. Nous pouvons nous interroger sur les manières d'imaginer le monde de demain. Quels sont les lieux où nous voulons vivre ? Pour qui fait-on la ville ? De quelle ville voulons-nous ?

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE LABORATOIRE

Le laboratoire indiscipliné

Transfert est un village utopique grandeur nature, dans lequel une constellation de métiers et d'artistes perturbe la façon traditionnelle de « fabriquer » la ville et crée des situations inédites. Dans cette expérimentation à échelle urbaine, l'équipe internalise un travail de recherche-action, en mettant en place un Laboratoire pluridisciplinaire qui questionne la place de l'art et de la culture dans la ville de demain. Année après année, le Laboratoire analyse et raconte le vécu de Transfert. Le Laboratoire s'organise à partir de trois axes : être ensemble, vivre ensemble et agir ensemble. Un axe transversal rejoint ces trois axes pour questionner la dimension esthétique et narrative du projet, et notamment la place du récit dans l'identité d'un territoire.

CONTACTS

Fanny Broyelle

Secrétaire générale de Pick Up Production et doctorante à l'ED Espaces cultures et sociétés (AMU), chercheuse associée au LAMES (Laboratoire Méditerranéen de sociologie, AMU-CNRS).

fanny@pickup-prod.com

Emmanuelle Gangloff

Chargée de coordination du laboratoire Transfert, docteure en aménagement du territoire et urbanisme, chercheuse en post-doctorante affiliée au projet SCAENA à l'UMR Pacte et chercheuse associée à l'UMR AAU-Crenau (Laboratoire Ambiances Architectures, Urbanités).

emmanuelle@pickup-prod.com

TRANSFERT

Site des anciens abattoirs,
rue Abbé Grégoire,
44400 Rezé

Média

www.transfert.co



#transfertco



Pick up production

17 rue Sanlecque, 44000 Nantes
www.pickup-prod.com
+33 (0) 40 35 28 44
contact@pickup-prod.com

Partenaires institutionnels



Mécènes / Partenaires

